LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *Mur Méditerranée*

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44473>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44473

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 260

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *Mur Méditerranée* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44473>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *Mur Méditerranée*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, *Mur Méditerranée*, Paris, Sabine Wespieser, 2019, 336 pp.

- 1 Le neuvième roman de l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert annonce dès le titre la force tragique du sujet qu'il traite. La Méditerranée, une mer à laquelle on devrait penser comme à un symbole de paix et de dialogue entre les peuples, devient ici un mur infranchissable qui sépare irrémédiablement l'Europe – lieu de toutes les chances – de l'Afrique et du Proche Orient, prisonniers des problèmes les plus divers et les plus tragiques. Le romancier y met magistralement en scène le drame de la migration en s'inspirant d'un épisode réel: le naufrage, en 2014, d'un bateau de clandestins, sauvé par un pétrolier danois. À partir de cet épisode, l'auteur s'est penché sur les histoires singulières d'hommes, de femmes et d'enfants qui débarquent tous les jours – broyés, anéantis après ce voyage de l'espoir – sur les côtes du Vieux Continent. Son roman vient donc d'une véritable enquête qu'il a menée auprès de ces personnes, afin de mieux comprendre les motivations qui les poussent, contre toute logique pourrait-il sembler, à tout laisser derrière eux et à poursuivre le rêve – ou peut-être le fantôme – de l'Europe et d'un avenir meilleur. Parmi tant d'histoires différentes, Dalembert choisit de tracer trois portraits de femmes. Leurs provenances, leurs croyances, leur éducation et les motivations qui les ont poussées à partir diffèrent profondément mais leur destin commun va tisser entre elles des liens complices et une solidarité inébranlable. Le romancier fait connaître au lecteur leurs histoires. Voici alors Chochana, jeune nigériane de foi juive qui rêvait d'être avocate mais dont les rêves ont été rendus irréalisables par la sécheresse qui a frappé son pays et qui a contraint ses parents à vendre leurs terres. L'espoir d'un avenir meilleur chez elle ayant été détruit à jamais, elle décide de tout quitter, en entraînant avec elle son petit frère et deux autres amis. La guerre que l'Érythrée combat contre l'Éthiopie et qui risque de l'enfermer dans

un camp militaire pour une durée indéterminée est la motivation qui pousse Semhar, chrétienne orthodoxe, à passer la frontière avec une amie. Dima enfin – syrienne musulmane appartenant à la bourgeoisie aisée – a décidé de quitter Alep, sa ville natale, avec son mari et leurs deux petites filles pour fuir guerres, instabilité politique, bombardements, attentats terroristes. Trois situations différentes au départ qui se croisent en un destin commun: prisonnières dans un entrepôt libyen, assujetties au vouloir des «chiens de garde» des passeurs, Chochana et Semhar partagent leurs peurs et leurs espoirs dans l'attente d'un départ qui sera plusieurs fois repoussé. Une attente plus confortable pour Dima, entre un hôtel de luxe et des minibus climatisés. Un dénouement commun, sur un chalutier qui les amène vers l'île de Lampedusa avec comme seule différence une place sur le pont pour la syrienne et deux places dans la cale pour les deux subsahariennes. La même peur au ventre pour tous ces passagers de l'espoir, terrorisés par les vagues qui menacent de renverser le navire. Dalembert fait preuve d'un grand réalisme, en décrivant de manière poignante les trajectoires de ces trois femmes qui ont eu comme bien d'autres le courage – insensé? – de tout laisser derrière elles. Son style, simple et direct mais toujours élégant, fait réfléchir sur l'humanité des personnages dont on arrive à partager les émotions, les espoirs, les peurs. On entend haut et fort son cri d'humanité pour les migrants et on se pose la question: si on vit tous sur une terre commune, est-il acceptable que quelqu'un puisse y construire des murs pour empêcher d'autres êtres humains d'améliorer leur condition?